

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 7

Artikel: Les musiciens ambulants
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50

STRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c. Pour l'étranger, 20 cent.

Les musiciens ambulants.

On nous écrit de Lausanne :

« Avez-vous remarqué les musiciens ambulants qui se font entendre dans nos rues ? Les uns connaissant par cœur leurs morceaux, les exécutent en tournant des regards intéressés du côté des fenêtres, pour s'assurer si la moisson des sous sera fructueuse ; les autres, posant pour jouer des airs plus difficiles, s'étaient pompeusement devant des pupitres chargés de cahiers de musique. Souvent, en voyant ceux de la seconde catégorie, je me suis demandé si réellement tout cet attirail de pupitres et de paperasses couvertes de notes, n'était pas là pour jeter de la poudre aux yeux du public.

» Mardi dernier, je montais à la Cité, et devant le café Bize se trouvait une troupe de musiciens composée de sept exécutants qui, au moment où je passais, jouaient l'air du *Miserere*. Tous ces artistes suivaient avec la plus grande attention sur les cahiers placés devant eux. Le cornet surtout paraissait ne pas perdre une note. En passant derrière lui, je jetai un coup d'œil sur son cahier, et je ne fus pas peu étonné en voyant que le morceau soi-disant joué portait le titre : *Der kleine Postillon* (*Le petit postillon*). Intrigué, je m'avançai derrière la première clarinette ; le morceau de musique placé devant lui était intitulé : *Air de la Gazza ladra* (*Air de la Pie voleuse*). Faisant un pas de plus, je vis que la seconde clarinette suivait sur un *Air de Martha*.

» Craignant de me faire remarquer, et d'ailleurs suffisamment édifié, je ne voulus pas faire le tour de ces habiles musiciens pour m'assurer si les quatre autres jouaient la même comédie. Je demeure persuadé, et je ne suis pas le seul de cette opinion, que les ambulants à pupitres ne possèdent pas plus de talent que ceux qui jouent les yeux dirigés contre les fenêtres. R. »

Ce que dit M. R. est si vrai que, deux jours après avoir reçu sa communication, j'eus déjà l'occasion de constater le fait. Huit musiciens allemands vinrent s'installer sous mes fenêtres avec de hauts trépieds portant leurs cahiers de musique. Ces derniers étaient retenus au moyen de ficelles, afin que le vent ne vint pas inopinément tourner la

page et faire ainsi manquer à ces artistes conscien-
cieux une nuance importante dans l'interprétation.

Je pus alors assister à l'exécution de trois mor-
ceaux différents, sans qu'aucun des artistes touchât
à la ficelle qui retenait son cahier, c'est-à-dire
sans tourner le feuillet.

Je ne pus m'empêcher de descendre dans la rue
et de les suivre quelques pas plus loin, où ils jouè-
rent encore trois morceaux durant lesquels tous
les cahiers demeurèrent soigneusement ficelés.

Il y avait décidément trop de ficelles.

Je m'approchai et lus sur un cahier : *Marche de...*, sur un autre : *Lucie de Lamermoer*, sur un troisième : *Carnaval de Venise*. Mais le bugle me jetant des regards féroces, je battis en retraite.

En résumé, le truc est assez bon. Il est évident
que lorsqu'on voit ces messieurs se donner la peine
de transporter leurs pupitres et de suivre atten-
tivement leur musique, on est tout disposé à croire
à des musiciens très qualifiés, auxquels on aurait
mauvaise grâce de ne donner qu'un sou, comme à
des misérables joueurs de cornemuse. L. M.

Conseils aux gens enrhumés.

Par ce temps de brouillards, où l'on ne rencon-
tre, à chaque pas, que des gens qui toussent et se
mouchent ; où le rhume et la grippe font à chaque
heure de nouvelles victimes, on lira sans doute
avec intérêt quelques extraits d'une charmante
causerie de M. Emile Blémont, dans laquelle il
nous raconte les diverses péripéties d'un rhume,
ainsi que les nombreuses manières de le traiter.

« ...Le jour d'un incendie, ma santé succomba
sous l'influence d'un rhume cruel que j'attrapai en
faisant des efforts surhumains pour recouvrer ma
présence d'esprit. Du reste, ça ne me servit abso-
lument à rien, le plan que je combinai alors pour
éteindre le feu étant si compliqué, que je ne pus
le compléter avant la semaine suivante.

La première fois qu'il m'arriva d'éternuer, un
ami me conseilla de prendre un bain de pieds
bouillant et de me mettre au lit. Ce qui fut fait.
Peu après, un autre ami me conseilla de me lever
et de prendre une douche froide. Ce qui fut fait
également. Sur l'heure, un troisième ami m'assura
qu'il fallait toujours, suivant le dicton, « nourrir
un rhume et affamer une fièvre. » Rhume et
fièvre, j'avais les deux. Aussi pensai-je faire pour